

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: L'enfant soleil
Autor: Pierallini, Lucie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enfant soleil

David, à peine trois ans, les yeux clairs, les cheveux bruns bouclés, assis sagement par terre, regardait un livre d'images passionnant qui lui montrait les forêts tropicales aux arbres touffus dont les feuilles, grandes comme des parasols, pendaient jusqu'à terre. Suspendus aux lianes qui les reliaient les uns aux autres, des indigènes se balançaient gaiement, toujours plus haut. David aimait cette verdure somptueuse. Il rêvait souvent d'un troupeau d'éléphants sauvages s'arrêtant près d'un cours d'eau pour boire en plongeant leur trompe dans l'eau claire ou en se baignant tout entiers dans la rivière, sans craindre les crocodiles, tandis que des singes jacassaient dans les bananiers d'alentour en poussant des cris aigus.

Quand David se laissait porter par son imagination, il vivait pour quelques instants bien au-delà du living ensoleillé. Tout à coup, David ferma son livre d'un geste brusque, oublia ses fantasmes et courut s'asseoir à côté de sa mère, dans le grand fauteuil où ils pouvaient facilement prendre place tous les deux.

David ne venait pas, comme d'autres enfants, chercher aide et protection. Non, le gai, le joyeux David venait simplement lui tenir compagnie. Il venait surtout lui faire du bien, même sans le savoir, d'une façon tout instinctive. Sa mère le remarquait avec émotion : lorsqu'elle se sentait lasse, il semblait bien que David en ait immédiatement l'intuition. Le plus extraordinaire, c'est qu'elle allait bien mieux dès que l'enfant s'appuyait contre elle. Elle n'aurait osé l'affirmer, ni même en parler à qui que ce fût, mais elle croyait que David émettait des ondes bénéfiques. Leur caniche noir, revenu en boitant d'une course folle dans le jardin, ne se précipita pas vers sa patronne ; d'emblée, il alla gémir près de David, en posant sa patte sur ses genoux. David le caressa en l'apaisant, si bien que sa mère pût retirer l'écharde coupable

sans la moindre difficulté. La mère de David enregistrerait presque malgré elle les signes révélateurs de ce don mystérieux qui permettait à tous ceux qui s'approchaient de David de se trouver plus à l'aise, de respirer mieux, de retrouver un visage plus détendu. Elle regardait leurs rides s'effacer lentement, il semblait même que leurs propos prenaient un tour plus optimiste. Elle essayait de se raisonner, s'accusait de donner trop d'importance à de menus faits sans réel intérêt, mais elle savait aussi qu'il existe des plantes médicinales, des mains qui apaisent la douleur, des chats guérisseurs, des enfants compatissants, tous ces êtres qui permettent à notre monde de survivre. Il fallait bien que la charité pût s'exercer à travers ceux qui s'en montraient capables. Elle n'en parlait jamais à personne. Elle désirait que son petit garçon grandisse en toute innocence sans rien savoir de ses dons éventuels. Si elle ne se trompait pas, il serait bien assez tôt, quand il les découvrirait, de voir comment les développer pour le bien d'autrui. Mais peut-être faisait-elle erreur, ou bien ce talent allait-il disparaître avec l'enfance et David serait-il simplement un enfant très aimé, un enfant heureux. Il y a des choses qui doivent se développer dans le secret, il convient de leur laisser le temps de grandir. C'est comme les plantes. Il faut les soigner, leur permettre une croissance patiente. Il ne servirait à rien de les forcer à pousser plus vite. Elles en mourraient.

★ ★ ★

Aussi David se montrait-il un petit garçon très content, toujours en mouvement, plein d'entrain. Il répandait la joie autour de lui comme une lumière éclaire, sans en avoir conscience. Il marchait, courait, dansait, jouait avec son chien. La gaieté l'enveloppait, la joie de vivre le fortifiait, et si un chagrin l'assombrissait, ce chagrin ne durait pas, vite il séchait ses larmes.

Un dimanche, sa mère l'emmena à l'église avec elle. Sagement, il s'assit à côté d'elle. Le curé de la paroisse, ce matin-là, disait la messe pour la dernière fois avant de prendre sa retraite, au grand regret de ses paroissiens. Dans la chaire, il officiait comme d'habitude, calmement. Il fit l'éloge de son successeur. Sa voix ne tremblait pas, elle vibrerait pourtant comme si en lui une douleur maîtrisée refusait de se manifester. Un prêtre doit savoir se dominer. Il parlait avec chaleur, remerciait tous ceux qui le soutenaient depuis si longtemps dans son ministère, affirmant qu'il ne les oublierait pas. Puis, il céda la place à son jeune remplaçant pour descendre s'asseoir au pied de la chaire. C'était un homme grand, maigre, de visage assez sévère. Il semblait fatigué, son pas sonnait lourd sur les dalles de pierre nues. C'est tout juste à ce moment-là que David se leva. Sans rien dire, comme attiré par une nécessité à laquelle il ne pouvait se dérober, il se faufila entre les bancs pour se diriger tranquillement, sans courir, vers le prêtre isolé sur son banc. David marchait au milieu de l'allée centrale et, venu du milieu de l'église, tout petit encore, il s'assit à côté du prêtre, posa sa main fraîche sur la grande main maigre de son voisin et resta là, paisiblement. C'était magnifique à voir. Tout le monde regardait ce tableau avec ravissement. Le prêtre ne souriait pas, paraissait impassible ; cependant, imperceptiblement, d'une seconde à l'autre, son visage commença à rayonner, comme illuminé de l'intérieur. Il ne retirait pas sa main, il acceptait la compassion offerte si spontanément, il accédait à la joie. Non seulement son visage s'éclairait, mais l'église entière paraissait illuminée, on l'aurait dite enchantée. Le jeune curé, subjugué à son tour, renonça à son discours d'accueil, fit simplement un grand signe de croix et laissa le silence parler à sa place. Bien sûr, quelques esprits grincheux

résistaient à la magie de l'instant. Ils s'offusquaient du spectacle, cette scène les irritait. Comment sa mère n'avait-elle pas retenu l'enfant? Comment pouvait-elle le laisser ainsi se donner en spectacle? Elle aurait dû le rattraper et le ramener à sa place. Si elle ne savait pas se faire obéir maintenant, elle saurait encore moins l'éduquer plus tard. Il existera donc toujours des âmes chagrines incapables de se réjouir d'un spectacle encourageant. Heureusement, il s'agissait d'une minorité sans importance. Tous les autres participants ressentait un réel bonheur. Echappant à toute critique, ils voyageaient par l'esprit bien loin de leur église, ils vivaient au bord de la mer Morte, dans la Judée d'autrefois, ou à Jérusalem. Les fresques de leur église leur paraissaient vivre sous leurs yeux captivés. Ils assistaient à la multiplication des pains et des poissons, ils entendaient les cris de joie de l'aveugle et du paralytique guéris. Ils suivaient Jésus quand il monta à Jérusalem sur son âne et que l'on étendit des vêtements sur le sol lors de son passage. Ils s'émurent de le voir calmer la tempête pour rassurer des disciples. Tous ces récits entendus si souvent prenaient une signification nouvelle, existaient sous leurs yeux extasiés. Ce n'était plus seulement des histoires réconfortantes, advenues autrefois, il y a si longtemps. Non, ces choses existaient pour toujours, elles vivraient éternellement dans la mémoire du monde. A chacun de les redécouvrir pour en savourer les symboles et l'essence profonde que rien, jamais, ne saurait ternir.

★ ★ ★

Plus personne, dans l'église, ne comptait les minutes ni les secondes. Le temps n'existait plus. Le passé et le présent se rejoignaient pour préparer un avenir neuf. Bientôt, sans



Dessin Urs Zeier

que personne n'ait déclenché le carillon, quelques cloches, les plus petites, les plus gaies, se mirent à sonner à toute volée. Une fenêtre de l'église s'ouvrit, la joie se répandit dans l'azur. Dans le chœur, les choristes entonnèrent un chant de gloire qui ne ressemblait en rien aux partitions préparées sur leur pupitre. L'organiste accompagnait ce chant d'adoration, un joyeux cantique qu'il ne jouait plus depuis longtemps. Mais la joie naît parfois d'un seul geste d'amour qui change le monde de fond en comble. A la fin

de la messe, les paroissiens ne savaient plus s'ils avaient rêvé, ni ce qui leur était arrivé. Ils reprenaient pied dans la réalité, avec un cœur peut-être plus tendre, un esprit plus libre. Quelques-uns se frottaient les yeux en se demandant s'ils avaient eu un moment d'absence, un court instant de sommeil. Ils ne diraient rien. Ils se souviendraient parfois d'un moment de bonheur extrême qui leur laisserait au fond du cœur une certitude inébranlable: le Bien existe réellement.

Lucie Pierallini